SOUS PRESSE : La Poudre de Perlimpinpin, vaudeville-féerie.
Lisbeth, drame de Victor Ducange.
La Famille Riquebourg, vaudeville de M. Scribe.

LA FRANCE

DRAMATIQUE

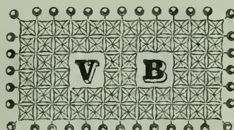
AU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Vaudeville.

KETTLY ou LE RETOUR EN SUISSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.



587

PARIS

J.-N. BARBA, AU PALAIS-ROYAL, Derrière le Théâtre-Français.

DELLOYE, RUE DES FILLES-S.-THOMAS, Près de la Bourse.

BEZOU, BOULEVARD S.-MARTIN, Et rue Meslay, n° 34.

AU MAGASIN GÉNÉRAL DES PIÈCES DE THÉATRE

DE CH. TRESSE, SUCCESSEUR DE J.-N. BARBA,

Palais-Royal, Grande Cour, derrière le Théâtre-Français.

1840

28 Janvier 1821

KETTLY

OU

LE RETOUR EN SUISSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

PAR MM. DUVERT ET PAUL DUPORT,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 28 janvier 1825.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

FRANZ, vieux militaire retiré	MM. GUILLEMIN.
RUTLY, fils de madame Werner, amoureux de Kettly	GUÉNÉE.
SENNEVILLE, jeune officier retraité	LAFONT.
HENRY, domestique de Senneville	VICTOR.
UN PAYSAN	JUSTIN.
KETTLY, fille de Franz	Mmes P. GEOFFROY.
MADAME WERNER, riche aubergiste	GUILLEMIN.

La scène se passe en Suisse.

Le théâtre représente un site pittoresque de la Suisse; à droite du spectateur, le chalet de Franz; à gauche, l'auberge de madame Werner; au fond, un pont léger traverse le théâtre; quelques chalets çà et là sur la colline, et des montagnes fort hautes à l'horizon.

SCÈNE I.

RUTLY, sur le pont, sonne le ranz des vaches; PAYSANS ET PAYSANNES, arrivant successivement au son du cornet de Rutly; FRANZ ensuite, sortant de son chalet.

RUTLY.

Allons, allons, mes amis, voilà le signal; à l'ouvrage!

CHŒUR.

AIR *du final du deuxième acte de* Léonide.

R'commençons dans la prairie
Et nos travaux et nos chants;
C'est bien servir la patrie
Que de cultiver ses champs.

FRANZ.

Au sein des camps, des alarmes,
J'servis vingt ans avec honneur,
Soldat, j'ai changé mes armes
Contre le soc du laboureur.

ENSEMBLE.

CHŒUR.

R'commençons dans la prairie, etc.

FRANZ.

R'commençez dans la prairie, etc.

(Les villageois s'éloignent; Rutly s'apprête à les suivre lorsque Franz le retient.)

SCÈNE II.

RUTLY, FRANZ.

FRANZ.

Eh bien! Rutly, tu t'en vas aussi?

Nota. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur.

RUTLY.

Oh! oui, père Franz! je vais à la montagne pour surveiller nos troupeaux. Ah! ben, si je n'y étais pas, ma mère m'en dirait de belles!

FRANZ.

Elle est si riche et si acariâtre! tourmenter jusqu'à son fils! A quoi sert donc la fortune, si ce n'est à faire le bonheur de ceux qui nous entourent?

RUTLY.

Mais vous, père Franz, qu'est-ce que vous avez donc ce matin? Vous avez l'air tout triste, vous, un homme qui a servi vingt ans dans les troupes françaises! Où donc irez-vous chercher la gaîté si ce n'est là? Voyons! père Franz, qu'est-ce que vous avez?

FRANZ.

J'ai... j'ai une fille.

RUTLY.

Je le sais bien, puisque j'en suis amoureux.

FRANZ.

Toi! est-il possible?

RUTLY.

Oui, moi, Rutly Werner, le fils de la première auberge du canton de Zurich.

FRANZ.

Dites-moi, monsieur Rutly, est-il vrai que vous ayez cherché à vous faire aimer de ma fille?

RUTLY.

Ah! père Franz! si vous prenez votre air sévère... Vous voilà comme ma mère, et je ne pourrai plus vous rien dire.

FRANZ, à part.

Plus de doute! voilà la cause du chagrin de Kettly! (haut.) Écoute: le caractère de ta mère est un obstacle insurmontable à votre mariage.

RUTLY.

Comment! que dites-vous?

FRANZ.

AIR: *De votre bonté généreuse.*

Ta mèr' méprise ma famille;
Sa richesse caus' sa fierté;
Moi, vieux soldat, je ne donne à ma fille
Qu'ses vertus et ma pauvreté;
Quoiqu'ell' soit pauvr', je dois ici te l'dire,
Malheur pourtant, retiens bien c't arrêt-là,
A qui tenterait d'la séduire!

RUTLY.

Regardez-moi... je n'suis pas fait pour ça.

FRANZ.

Depuis quelque temps, cependant, je la vois triste, inquiète, rêveuse. Et si elle ne t'aimait pas?...

RUTLY.

Vous dire qu'elle m'aime.. vous savez bien qu'avec une jeune fille c'est ce qu'on ne sait jamais; mais pour le croire, oh! ça, c'est différent. Oui, j'ai une raison..

FRANZ.

Et ta raison.. c'est?

RUTLY.

Écoutez; mais promettez-moi de ne pas vous fâcher.

FRANZ.

Allons, parle! tu vois bien que je suis calme

RUTLY.

Vous vous rappelez bien ce monsieur Senneville, cet officier français qui est venu visiter la Suisse il y a deux ans et qui logeait chez ma mère.

FRANZ.

Eh bien?

RUTLY.

Dans ce temps-là j'aimais déjà Kettly, quoiqu'elle eût à peine quatorze ans. Alors je demandai à ce voyageur de me la dessiner un peu; il la trouva gentille et il me fit son portrait. Après il est parti en disant qu'il reviendrait un jour; mais on ne l'a pas revu.

FRANZ.

Laisse là ton officier et parle-moi de ma fille.

RUTLY.

Je vais couper court, père Franz. Quand Kettly a su que j'avais ce portrait, elle me l'a demandé. Vous comprenez: elle voulait avoir quelque chose de moi. Mais je suis aussi fin qu'elle; tous les jours je guette en passant pour savoir ce qu'elle fait de mon cadeau, et je la vois toujours regarder cette figure et puis baiser le papier comme ça. Or, je me dis: « Elle ne peut pas être amoureuse d'elle; c'est donc de moi, qui le lui ai donné. » Voilà tout, père Franz; et puis bonjour, bonsoir, quand nous nous rencontrons; voilà tout ce qu'elle sait de mon amour et moi du sien.

FRANZ.

Ce que tu me dis là s'accorde assez avec les remarques que j'ai faites... Vois-tu? je t'aimerais autant qu'un autre...

RUTLY.

Merci, monsieur Franz, de la préférence.

FRANZ.

Mais, je te l'ai dit, ta mère est fière parce qu'elle est riche; ma fille et moi, nous sommes fiers aussi; pour un coup de canon, je ne voudrais pas que ta mère pensât que je cherche son argent.

RUTLY.

Allons, allons! n'ayez donc pas de ces idées-là.

FRANZ.

Et toi-même tu pourrais aussi le croire, mais morbleu!...

AIR: *Vaudeville de Psyché.*

Je n'donn'rai pas, j'te l'jure sur mon âme,
A mon enfant un époux protecteur,
Et qui croirait, en la prenant pour femme,
A ma Kettly faire encor trop d'honneur.
Quel que soit l'éclat dont il brille,

Rien, s'il est fier, rien n'saurait me toucher.
Un labourcur f'ra l'bonheur de ma fille
Et n'aura pas le droit d'le lui r'procher.

RUTLY.

C'est-il jouer de malheur d'avoir affaire à un homme comme ça! Si je suis riche, est-ce de ma faute? Mon Dieu! mon Dieu! que je voudrais donc être malheureux pour faire le bonheur de Kettly! Ecoutez, monsieur Franz, il me vient une idée : si vous alliez... comme ça... sans façon, me demander à ma mère.

FRANZ.

Te demander à ta mère? mille bombes! Je la connais, elle n'est pas polie, et si elle me recevait mal... Non, non, je ne lui parlerai pas.

RUTLY.

Eh bien! je lui parlerai, j'en aurai le courage. Au moins, soyez là quand je me hasarderai; voilà tout ce que je vous demande.

FRANZ, à part.

Dieu! faut-il qu'une jeune fille?... (haut.) Ça me coûte, mais je te le promets

RUTLY.

Votre parole d'honneur?

FRANZ.

Je ne fais jamais de serment; je promets et je tiens.

MADAME WERNER, appelant du dehors.

Rutly! Rutly!...

RUTLY.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! je l'entends.

SCÈNE III.

MADAME WERNER, RUTLY, FRANZ.

MADAME WERNER.

Encore ici, Rutly?

RUTLY.

Oui, ma mère; je causais avec monsieur Franz.

MADAME WERNER.

Je le vois bien; et c'était fort intéressant, ce sujet-là, pour que...

FRANZ.

Oui, madame, fort intéressant; car il me parlait du mariage de ma fille

MADAME WERNER.

Vous mariez votre fille? eh bien! tant mieux pour vous. (à Rutly.) Et qu'est-ce que cela vous fait, à vous?

RUTLY.

Ma mère, c'est que...

MADAME WERNER.

C'est que .. c'est que... Les affaires de monsieur Franz ne vous regardent pas; occupez-vous des vôtres.

RUTLY.

Pardon, ma mère; mais voyez-vous... (à Franz.) Je n'oserai jamais; mettez-vous devant moi.

FRANZ, bas.

Va donc, conscrit.

MADAME WERNER.

Qu'est-ce que vous dites donc encore là à monsieur Franz?

FRANZ.

Il dit, madame, que le mariage de ma fille le regarde, puisque c'est lui qui veut l'épouser.

MADAME WERNER, avec un geste menaçant.

Lui? si je savais que ce fût vrai!

RUTLY, avec effroi, passant à la gauche de Franz.

Oui, ma mère. Tuez-moi si vous voulez, mais ce qu'il vous dit est vrai, parole d'honneur!

MADAME WERNER, ironiquement.

Et sans doute monsieur Franz y consentait?

RUTLY.

Mon Dieu, oui.

MADAME WERNER, de même.

Ah! je le crois; je suis riche, et je ne suis pas étonnée de son empressement.

FRANZ, avec contrainte.

Madame Werner, j'ai promis à votre fils d'être tranquille; ne me faites pas manquer à ma parole.

MADAME WERNER.

Moi! je donnerais Rutly à une fille qui n'a pas un thaler?

FRANZ.

Croyez-vous que ma fille ne vous vaille pas? La fille d'un vieux soldat, qui est revenu pauvre de l'armée, c'est vrai, mais qui n'a jamais eu à rougir d'une seule action de sa vie; une fille sage et modeste, que tout le monde chérit dans le canton, ne vaut-elle pas le fils d'une aubergiste dont la fortune ne soulage pas un malheureux, et que tout le monde... Mais, je me tais, car j'en dirais plus qu'il ne faut.

RUTLY, à part.

O mon Dieu! mon Dieu! il arrange joliment mes affaires.

MADAME WERNER.

Courage, monsieur Franz, je vous reconnais là : c'est ce qu'on doit attendre des gens de votre sorte.

RUTLY.

Ma mère, n'écoutez pas monsieur Franz; il ne sait pas ce qu'il dit.

MADAME WERNER.

Au reste, je sais que le bonhomme Franz est comme tous les autres : il est jaloux de ce que les voyageurs les plus marquants descendent chez moi; voilà la cause de sa grande colère.

FRANZ.

AIR *du vaudeville des Frères de Lait.*

Qui, moi, jaloux? madame, et que m'importe

Que vous logiez le puissant voyageur?
A la richess' si vous ouvrez vot' porte,
Vous la fermez à l'aspect du malheur.
Oui, j'en suis fier, ma modeste chaumière,
Qui n'offre, hélas! aucun riche lambris,
N'attire point l'opulence étrangère,
Mais elle accueill' l'indigent du pays.

MADAME WERNER.

Tout cela est bel et bon; chacun gouverne sa fortune comme il l'entend. Mon fils n'épousera pas votre fille; voilà mon dernier mot.

RUTLY.

Ma mère! monsieur Franz!

FRANZ, le repoussant.

Laisse-moi! Ta mère est une méchante femme, et je te défends de dire jamais un mot à ma fille.

ENSEMBLE.

MADAME WERNER.

AIR: *Je reconnais ce militaire.*

Calmez l'courroux qui vous enflamme;
Restons, restons chacun chez nous;
Votr' fill' ne s'ra jamais sa femme,
Mon fils ne s'ra pas son époux.

FRANZ.

Oui, je le jure sur mon âme,
Fût-il riche encor plus que vous,
Le fils d'un' si méchante femme
D'ma fill' ne s'ra jamais l'époux.

RUTLY.

Quel chagrin pénètre mon âme;
Nous dir' d'rester chacun chez nous!
Kettly ne s'ra donc pas ma femme,
Je n's'rai donc jamais son époux!

FRANZ.

De fureur je sens mon cœur battre;
Un vieil affût me f'ra trembler,
Quand l'ennemi qu'j'ai su combattre
N'a jamais pu m'fair' reculer!

ENSEMBLE.

MADAME WERNER.

Calmez l'courroux, etc.

FRANZ.

Oui, je le jure, etc.

RUTLY.

Quel chagrin, etc.

(Pendant la reprise, Franz s'assied sur un banc du côté de la chaumière; Rutly s'éloigne, s'assied de l'autre côté, et madame Werner s'apprête à rentrer, lorsqu'elle rencontre Henry.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, HENRY.

HENRY.

Salut à madame Werner.

MADAME WERNER.

Eh mais! je ne me trompe pas; c'est monsieur Henry, le domestique de monsieur Senneville, cet officier français qui m'a fait l'honneur, il y deux ans...

HENRY.

Lui-même, madame Werner, et qui précède d'un quart de lieue son maître. Je fais ici l'office de fourrier, et je viens préparer le logement du capitaine. Il ne s'arrêtera que peu d'instants; mais il viendra vous revoir quand il aura parcouru la Suisse.

MADAME WERNER, à part.

O mon Dieu! et moi qui ne suis pas préparée. Quelle heureuse arrivée! un officier qui ne regarde pas à la dépense et qui paie... (à la cantonade.) Fritz! Muller! préparez la chambre du premier, une bouteille de vin de Bordeaux à monsieur Henry.

HENRY.

Cette digne madame Werner, je la reconnais bien là. Toujours aux petits soins pour ses hôtes. Et du vin de France encore!

MADAME WERNER.

Votre maître me l'avait bien promis; j'étais sûre qu'il me tiendrait parole.

HENRY.

Oh! ce n'est pas du tout parce qu'il vous l'a promis; vous seriez peut-être la première femme... Mais il a quitté le service; une blessure grave qu'il a reçue dans la dernière campagne l'a forcé, à vingt-cinq ans, à prendre sa retraite; et, ma foi! avec une vingtaine de mille livres de rentes, pas de famille et des talents, on est bien partout.

MADAME WERNER.

Quoi! monsieur Senneville vient ici?

HENRY.

AIR: *Dans un castel, dame de haut lignage.*

Amant zélé de la belle nature,
Admirateur de vos riants vallons,
Mon jeune maître, épris de la peinture,
Quittant l'épée a saisi ses crayons.
Guidés bientôt par une main savante,
Oui, ses pinceaux vont rapporter chez nous
Ces vieux rochers qui glacent d'épouvante;
C'est pour cela qu'il revient près de vous.

MADAME WERNER.

Et monsieur Senneville me fait l'honneur de descendre chez moi?

HENRY.

Pourquoi pas, madame Werner? On trouve chez vous tant d'égards, tant de soins!... (à part.) en payant.

MADAME WERNER.

Je vais veiller moi-même à ce qu'il ne vous manque rien. Rutly! Rutly! eh bien! que fais tu là?

RUTLY, tristement.

Rien, ma mère.

HENRY.

Eh! c'est l'ami Rutly, en effet. Comme il est

grandi! Qu'est-ce qu'il a donc? il a l'air triste, votre fils.

MADAME WERNER, bas.

C'est un imbécile.

HENRY.

Je sais bien; mais ce n'est pas une raison pour s'affliger.

MADAME WERNER.

Il veut épouser une fille qui n'a rien.

HENRY.

Et vous vous y opposez, n'est-ce pas? Vous êtes dans les bons principes.

MADAME WERNER.

Et songe à faire bonne mine à nos voyageurs, entends-tu? sois gai.

RUTLY, tristement.

Oui, ma mère, je serai bien gai.

HENRY.

Allons! viens avec moi; un verre de Bordeaux, ça va faire évaporer tes idées de constance... (à madame Werner.) Comment diable voulez-vous? Je parie que vous ne lui donnez que du laitage à ce gaillard-là; il n'y a rien qui pousse au sentiment comme votre breuvage pastoral!

(Ils entrent chez madame Werner.)

SCÈNE V.

FRANZ, seul.

Les voilà rentrés! Allons! il faut de la sévérité ici! Ça me fait de la peine, pourtant; ma pauvre Kettly... Aussi, pourquoi va-t-elle s'amouracher de ce Rutly? un bon garçon, c'est vrai; mais c'est si simple!... C'est le diable; quand je la gronde, elle pleure; et moi je me retourne en jurant pour qu'elle ne s'aperçoive pas que je fais comme elle. Je lui ferai entendre raison. Elle est docile; la voilà; commençons l'attaque.

SCÈNE VI.

FRANZ, KETTLY.

KETTLY.

Bonjour, mon père; comment te portes-tu ce matin?

FRANZ.

Cela dépend, mademoiselle; serez-vous gaie aujourd'hui?

KETTLY.

Mais, mon père, comme à l'ordinaire.

FRANZ.

Comme à l'ordinaire! Est-ce obstiné, ces petites filles! (sévèrement.) Kettly, voilà longtemps que votre gaîté manque à l'appel; ça ne me va pas, à moi, cette tristesse-là, entendez-vous? J'entends qu'à partir d'aujourd'hui vous dansiez, vous chantiez, ou morbleu!...

KETTLY.

Qu'ai-je donc fait pour que tu me grondes? toi à qui cela n'arrive jamais?

FRANZ.

Je te gronde, je te gronde... parce que je veux que tu t'égaies. Avance à l'ordre! viens m'embrasser.

KETTLY, l'embrassant vivement.

Mon bon père!

FRANZ.

Tiens, regarde tes cheveux, comme ils sont arrangés! Pas une fleur. Est-ce comme cela qu'une jeune fille doit se montrer?

KETTLY.

Et c'est pour cela que tu te fâches?

AIR : *De cet amour vif et soudain.*

Mon père peut me reprocher
D'avoir négligé ma toilette!
Comment ai-je pu le fâcher,
Et pourquoi serais-je coquette?
A chaque instant il me redit
Que seule il m'aime sur la terre;
Et quand je sais combien il me chérit,
A qui donc chercherais-je à plaire?

FRANZ, à part.

Comment! qu'est-ce qu'elle dit donc là? (haut.) Tu n'aurais d'inclination pour personne?

KETTLY, troublée.

Moi, mon père?

FRANZ, à part.

Elle rougit! Ce malheureux Rutly n'a que trop deviné! (haut.) Eh bien! vous ne répondez pas, Kettly? Vous me cachez quelque chose.

KETTLY.

Oui, mon père; mais je veux réparer mes torts, je veux tout te dire. Voilà bien longtemps que ce secret-là me tourmente.

FRANZ.

Voyons, parle.

KETTLY.

Tu sais bien que je reste souvent seule... Alors...

FRANZ.

Eh bien! alors? (à part.) Elle me fait une frayeur!...

KETTLY.

Alors, je réfléchis.

FRANZ.

Ah!

KETTLY.

On n'est pas maîtresse de cela. Je songe au passé, à l'avenir; je me souviens, et j'espère! (avec plus de force.) Te l'avouerai-je? Oui, parfois mon imagination me représente quelqu'un avec qui il me semble que je serais heureuse d'aller gravir nos glaciers, de descendre dans les plaines en l'écoutant parler. Et puis, quand le soleil se cache derrière la montagne, de regagner

le chalet, de revenir auprès de toi, afin que tu nous serres tous les deux dans tes bras en disant : « Mes enfants ! »

FRANZ, à part.

Pauvre Kettly ! (Il s'efforce de cacher son émotion.) Qu'est-ce que cela signifie, mademoiselle? Et avec qui voudriez-vous aller comme ça ?

KETTLY, naïvement.

Si tu le veux, mon père, je te le dirai.

FRANZ.

Non, en voilà assez. (à part.) Si une fois elle me regardait comme son confident, cela encouragerait son amour. (haut.) Kettly, ne parlons plus de cela ; je vais te donner mes ordres, songe à ne pas les oublier.

KETTLY.

Oui, mon père.

FRANZ.

Tu ne causeras plus avec Rutly, entends-tu? J'ai mes raisons.

KETTLY, avec indifférence.

Oui, mon père.

FRANZ.

Et s'il s'arrête quelquefois près de ta fenêtre, quand tu seras seule au chalet, tu ne feras pas la moindre attention à lui.

KETTLY, de même.

Oui, mon père.

FRANZ, à part.

C'est singulier! elle ne dit rien à cela. (haut.) Tu as un dessin que Rutly t'a donné; tu me le remettras.

KETTLY, avec émotion.

Comment! vous voulez?...

FRANZ.

Oui, et dès ce soir.

KETTLY.

Mais... ce n'est que mon portrait.

FRANZ.

Ton portrait! ton portrait! Je t'en ferai faire une copie la première fois que j'irai à Zurich.

KETTLY.

Oui... mon père... sans doute ; mais il ne serait pas aussi ressemblant; j'aimerais mieux celui-là.

FRANZ, à part.

Juste! ce que m'a dit Rutly. (haut.) D'ailleurs, la personne qui a fait ce portrait pourra t'en faire un autre.

KETTLY, avec douleur.

Oh! jamais! jamais!

FRANZ.

Je te dis que si, moi; il est arrivé ce matin, cet officier.

KETTLY, à part.

Lui?

FRANZ.

Il a été blessé à la dernière campagne

KETTLY, à part.

Grand Dieu !

FRANZ.

Eh bien! qu'est-ce qu'elle a donc? C'est à cause de ce chiffon de dessin... Kettly ! Kettly ! allons, sois donc raisonnable! Que diable, je ne veux pas te faire de chagrin. Assieds-toi là... devant la porte.

KETTLY.

Non, mon père, non, je vais rentrer.

FRANZ.

Tu n'es pas à ton aise ; reste plutôt au grand air.

KETTLY.

Non, tu m'as grondée tout à l'heure, tu avais raison; je ne veux plus mériter tes reproches ; je vais soigner un peu ma coiffure.

FRANZ.

A la bonne heure! Et tu me promets d'être gaie ?

KETTLY.

Oui, mon père.

AIR : *Doux moments* (de la Maison de Plaisance).

Pour combler ton désir
S'il faut être jolie,
Oui, ta fille chérie
Va tâcher d'obéir.
(à part.)
Autrefois il vantait mes grâces...
Sur ces traits qu'il a retracés,
Essayons d'effacer les traces
Des pleurs que pour lui j'ai versés.

FRANZ.

Que dis-tu donc?... Que signifie?...

KETTLY.

Tes vœux vont être satisfaits;
Je pensais à toi, je disais :
Puisse-t-il me trouver jolie!...

ENSEMBLE.

Pour combler, etc.

FRANZ.

Va combler mon désir,
Tâche d'être jolie;
Va, ma fille chérie,
Hâte-toi d'obéir.

(Elle sort.)

FRANZ.

Quand je disais que j'étais sûr de sa docilité.

SCÈNE VII.

RUTLY, à la porte de sa mère, FRANZ.

RUTLY.

Monsieur Franz, un mot.

FRANZ.

Non, je ne veux plus rien entendre, ni de toi, ni de ta mère.

RUTLY.

Rien qu'un mot, je vous en prie ! Ma mère est

occupée à préparer la chambre de monsieur Senneville, je n'ai qu'une minute; venez, je vous en prie.

FRANZ.

Allons! je le veux bien. (à part.) Au fait, ce n'est pas sa faute s'il a une mère comme ça.

(Il s'éloigne avec Rutly, tandis que Senneville entre du côté opposé.)

SCÈNE VIII.

SENNEVILLE, seul.

M'y voilà donc, dans cette Suisse dont les sites pittoresques et les mœurs patriarcales m'avaient laissé de si doux souvenirs! Quel vaste champ pour le moraliste et pour le peintre de paysages! car je me flatte d'être en même temps l'un et l'autre... Et pourquoi ne me fixerais-je pas ici? La France est un beau pays, sans doute, mais les femmes!... les femmes!... Elles m'ont si indignement trompé! tandis qu'ici, du moins... Oui, je crois que je m'y déciderai.

AIR *du rondeau de la Pénélope de la Cité* (de Plantade).

Heureux habitants
Des beaux vallons de l'Helvétie,
Pays enchanté,
Séjour de la simplicité,
Au sein de vos champs,
Oui, je viens pour passer ma vie
Loin des intrigants,
Des coquettes et des méchants.

Qu'un pauvre, en pleurant,
Aille implorant
Pour sa misère,
Loin de nos palais,
Il est chassé par des valets.
L'homme des chalets,
En lui voyant toujours un frère,
Ouvre avec bonté
Le seuil de l'hospitalité.
Heureux habitants, etc.

Près d'être mari,
Victime d'une perfidie,
Un objet chéri
En me caressant m'a trahi;
Mais ce malheur-là,
Assez commun dans ma patrie,
Il m'épargnera
De l'autre côté du Jura...
Heureux habitants, etc.

Oui, c'est sans retour,
Pour jamais je quitte la France,
Pays où l'amour
Parait et s'enfuit tour à tour...
Sans craindre un détour,
On peut juger sur l'apparence,
Dans l'heureux séjour
Où Lavater a vu le jour.
Heureux habitants, etc.

Mais je ne vois pas Henry. Je l'ai envoyé en avant pour faire préparer mon déjeuner, et je commence à sentir que ma précaution était bonne... Quand j'y pense, c'est voyager lestement : cent cinquante lieues en trois jours et à franc étrier! J'ai tué trois chevaux! N'ai-je pas eu raison? Pouvais-je fuir assez vite un monde où je n'ai rencontré que des ingrats? A la veille de m'unir à une femme que j'idolâtrais, j'apprends... Heureusement que je ne suis pas le seul.

SCÈNE IX.

SENNEVILLE, KETTLY.

KETTLY.

C'est lui! O mon Dieu! comme le cœur me bat!

SENNEVILLE.

Ma foi! je ne sais pas trop où je suis! Je voulais descendre à l'auberge où je logeais il y a deux ans; mais depuis ce temps-là j'ai un peu oublié... Il me semble cependant que c'est celle-là. Ah! cette jeune fille me dira.

(à Kettly.)

AIR : *Ah! si madame me voyait!*

Belle enfant, un mot, s'il vous plaît.

KETTLY.

A vous répondre je suis prête.

SENNEVILLE, à part.

Dieu! quelle gentille fillette!
Quel regard!...

KETTLY, à part.

Il me reconnait,
J'en suis sûre, il me reconnait.

SENNEVILLE, à part.

Mais, si jeune, hélas! tant de grâce,
Tant de charmes et tant d'appas,
Cachent encore un cœur de glace.

KETTLY, à part.

Ciel! il ne me reconnait pas.

SENNEVILLE.

Dites-moi, belle enfant, pourriez-vous m'indiquer l'auberge d'une madame Werner?

KETTLY.

La voilà, monsieur.

SENNEVILLE.

Mille remercîments.

(Il fait un mouvement pour entrer.)

KETTLY.

C'est donc là, monsieur, tout ce que vous avez à me dire?

SENNEVILLE, à part.

Ah! la question est délicieuse. (haut.) Eh! mais! que voulez-vous que je vous dise?

KETTLY.

Je suis Kettly!

SENNEVILLE.

Kettly? Voilà un nom aussi joli que celle qui le porte ; mais je ne me souviens pas...

KETTLY, à part.

O mon Dieu ! il ne s'est pas même rappelé mon nom. (haut.) Monsieur?

SENNEVILLE.

Eh bien?

KETTLY.

Vous avez donc oublié cette petite fille qui vous conduisait quelquefois il y a deux ans?

SENNEVILLE.

Attendez donc... c'est vous! J'y suis.

KETTLY.

AIR : *J'aime Henriette* (d'Une Heure de Folie).

Quand vous étiez éloigné du village,
Vous souvient-il que souvent elle allait
Vous retrouver sur le rocher sauvage,
Pour vous montrer le chemin du chalet?

SENNEVILLE.

Je m'en souviens; maintenant, moins timide,
Sur ces sommets si je voulais errer,
Je prendrais bien encor le même guide,
Mais ce serait afin de m'égarer.

Comment, mademoiselle! qui se serait jamais imaginé?.. J'avais laissé un enfant espiegle, et je retrouve une beauté piquante.

KETTLY.

Comment aviez-vous donc fait pour m'oublier?

SENNEVILLE.

Vous étiez si jeune, et puis j'ai eu tant de chagrins!

KETTLY.

Des chagrins! Et lesquels?

SENNEVILLE.

J'ai été trahi.

KETTLY.

Et par qui?

SENNEVILLE.

Belle demande! Et par qui sommes-nous toujours trahis, nous autres?

KETTLY.

Un de vos amis, sans doute?

SENNEVILLE, à part.

Quelle candeur! (haut.) Non, non, ma chère Kettly, c'est une femme!

KETTLY.

Une femme! vous l'aimiez, peut-être?

SENNEVILLE.

Je l'adorais. Le croiriez-vous, à la veille d'un mariage...

KETTLY.

Vous alliez l'épouser! vous ne seriez donc jamais revenu en Suisse?

SENNEVILLE.

Probablement... Me trahir! m'abandonner! vous êtes indignée, n'est-ce pas?

KETTLY.

Non.

SENNEVILLE.

Comment! non?

KETTLY.

Puisqu'elle a pu vous préférer quelqu'un, elle n'était digne ni de votre main, ni de vos regrets, et vous pourrez maintenant en choisir une autre qui vous aimera mieux.

SENNEVILLE, à part.

Voilà une conséquence à laquelle je n'avais pas songé.

KETTLY.

Vous avez été blessé, à ce qu'on m'a dit?

SENNEVILLE.

En effet, oui, un coup de feu; mais qui donc a pu déjà vous apprendre?...

KETTLY.

Oh! je sais tout... Et vous ne souffrez plus?

SENNEVILLE.

Très peu.

KETTLY, avec joie.

Ah! tant mieux! L'air de notre canton est très bon; en y restant longtemps vous vous rétablirez tout-à-fait.

SENNEVILLE, à part.

C'est incroyable l'intérêt que me porte cette petite! C'est qu'elle est charmante!... Mais je ne vois pas mon domestique.

KETTLY.

Vous n'avez peut-être pas déjeuné? Si j'osais vous offrir... Oh! vous seriez bien bon d'accepter... Nous sommes pauvres, mais si du pain et du laitage...

SENNEVILLE.

Comment, ma bonne Kettly! Mais c'est délicieux!

KETTLY, à part.

Sa bonne Kettly! Ah! que je suis heureuse!

(Elle entre précipitamment.)

SCÈNE X.

SENNEVILLE, seul.

Elle est adorable cette petite! Quelle ingénuité! C'est inconcevable; je l'avais tout-à-fait oubliée. Mais aussi un enfant de quatorze ans, cela ne vous laisse pas dans la mémoire de ces traces... Aujourd'hui, c'est bien différent; sa vue a produit sur moi une impression... Il me serait peut-être bien difficile à présent de ne pas m'en souvenir.

SCÈNE XI.

FRANZ, RUTLY, SENNEVILLE.

RUTLY.

Venez donc, père Franz, venez donc! Je vous dis que c'est un bon enfant, son domestique me l'a dit; d'ailleurs je le connais.

FRANZ.

Non, je te dis; perdre mon temps et faire une démarche comme celle-là!...

RUTLY.

Tenez, justement, le voilà. (à M. Senneville) Pardon, monsieur, mais...

SENNEVILLE.

Qu'est-ce que c'est?

RUTLY.

C'est moi, Rutly, vous savez bien?

SENNEVILLE, à part.

Au fait, j'ai vu cette figure-là.

RUTLY.

Oui, le fils de madame Werner, chez qui vous venez loger; et voilà le père Franz.

SENNEVILLE.

Le père Franz?

RUTLY.

Oui, le père de la petite Kettly; vous savez bien, le portrait... dans le temps...

SENNEVILLE.

Monsieur Franz, vous avez une fille charmante; elle vient de m'offrir à déjeuner avec une grâce...

RUTLY, à part.

Dieu! a-t-elle eu une bonne idée! Comme ça va le disposer pour nous!

SENNEVILLE.

J'espère que cela ne vous fâche pas?

FRANZ.

Moi, mon officier? C'est trop d'honneur que vous me faites.

SENNEVILLE.

Vous portez moustache, monsieur Franz; vous avez été militaire?

FRANZ.

Pendant vingt ans, mon capitaine, et au service de France, encore.

SENNEVILLE, lui tendant la main.

Touchez là, mon brave camarade.

FRANZ, hésitant.

Capitaine, je ne suis qu'un simple caporal.

SENNEVILLE.

Eh! qu'importe? morbleu! touchez donc là.

AIR: *Simple soldat, né d'obscurs laboureurs* (de Julien).

N'avez-vous pas partagé nos travaux?
Le même ciel ne nous a pas vus naître,
Mais nous servions sous les mêmes drapeaux;
Nous nous aimions sans nous connaître.
Eh! qu'importe que peu d'éclat
Ait suivi le vieux militaire?
J'honore partout mon état,
Et quelque part que je trouve un soldat,
Je crois presser la main d'un frère.

RUTLY.

Je savais bien, moi. Le père Franz et moi nous venons vous prier de parler à ma mère en faveur de Kettly.

FRANZ.

Comment! en faveur de ma fille?

RUTLY.

Eh! non... Est-il susceptible!... C'est en ma faveur.

FRANZ.

Oui, capitaine, c'est au sujet de ma fille.

SENNEVILLE.

Parlez, mon brave Franz; il s'agit de Kettly, je suis tout à vous.

RUTLY.

Monsieur le capitaine, voilà ce que c'est; nous voulons faire parler à ma mère pour que j'épouse Kettly, vu qu'elle est amoureuse de moi... Voilà tout. Je ne vais pas vous chercher des phrases.

SENNEVILLE.

Comment, mon cher Franz, votre fille aimerait ce nigaud-là?

RUTLY, à part.

Tiens, par exemple, nigaud!

FRANZ.

Eh! capitaine, vous m'en voyez désolé. Je n'y conçois rien... Enfin, c'est comme ça.

SENNEVILLE, à part, avec un mouvement de regret.

Allons... (haut.) Et qui s'oppose au mariage?

FRANZ.

C'est moi.

SENNEVILLE.

Vous?

RUTLY.

Eh! non, monsieur le capitaine, ce n'est pas lui; il est trop bon homme pour cela; c'est ma mère... Et lui, il lui prend des accès de fierté, parce que nous sommes riches et que lui ne l'est pas.

SENNEVILLE.

Votre motif est noble, mon cher Franz; mais le bonheur des enfants avant tout. Voyons, que puis-je faire pour vous?

FRANZ, lui prenant la main affectueusement.

Vous êtes trop bon, capitaine. Mais chut... voilà ma fille; ne parlons plus de cela.

SCÈNE XII.

RUTLY, SENNEVILLE, FRANZ, KETTLY, apportant le déjeuner.

KETTLY.

Que vois-je? mon père et monsieur Senneville! Quel bonheur!

ENSEMBLE.

AIR *du vaudeville de Michel et Christine.*

Doux moment pour mon cœur,
Doux moment, plaisir extrême!
Près de celui que j'aime
J'éprouve un instant de bonheur..

FRANZ et SENNEVILLE.

Voyez-vous / Oui, je vois quelle ardeur
Se décèle à l'instant même.
Près de celui qu'elle aime
Son front se couvre de rougeur.

RUTLY.

De m'cacher son ardeur,
En vain elle s'efforce ell'-même,
C'est fini : quand on aime,
On n'peut pas fair' taire son cœur.

KETTLY.

Grand Dieu : comme mon cœur palpite!
Parlaient-ils de moi tous les deux?

FRANZ, à Senneville.

Voyez le trouble qui l'agite
Quand Rutly paraît à ses yeux.

SENNEVILLE.

Oui, je le vois, c'est un bien sûr indice;
Je me connais à ce coup d'œil ardent;
C'est de l'amour, il est même prudent
Que sans retard on les unisse.

ENSEMBLE.

KETTLY.

Doux moment, etc.

FRANZ.

Voyez-vous, etc.

SENNEVILLE.

Oui, je vois, etc.

RUTLY.

De m'cacher, etc.

FRANZ.

Je vous laisse avec elle; en ma présence elle ne dirait peut-être rien... Capitaine, c'est ma fille, c'est le seul bien que j'aie conservé. Je le remets entre les mains d'un officier français; je m'éloigne sans crainte.

SENNEVILLE, lui serrant la main.

Vous me rendez justice.

FRANZ.

Viens, Rutly.

KETTLY, à part.

Que peut-il avoir de si pressant à lui dire?

SCÈNE XIII.

SENNEVILLE, KETTLY.

SENNEVILLE, à part.

Singulier rôle pour moi! Chargé de faire un mariage, moi qui n'ai jamais pu parvenir à faire le mien.

KETTLY, à part.

Eh bien! il parle tout seul.

SENNEVILLE, à part.

AIR : *Travaillez* (Mansarde des Artistes).

Faut-il qu'une femme charmante
Ait fait choix d'un pareil amant?

KETTLY.

Eh! mais, votre faim dévorante,
Vous n'y pensez plus maintenant?

SENNEVILLE.

Je l'oubliais dans ce moment.
Ma raison, je crois, se devine;
Songe-t-on devant tant d'appas?...

KETTLY.

Ah! si mon aspect vous chagrine,
S'il peut troubler votre repas,
Approchez, n'me regardez pas.

(Elle l'amène par la main près de la table.)

SENNEVILLE.

Ne pas vous regarder? Ah! le sacrifice serait trop pénible.

KETTLY.

Allons, asseyez-vous. Ah! mon Dieu!

SENNEVILLE.

Eh bien! où courez-vous donc?

KETTLY.

J'ai oublié une chaise.

AIR : *Va, d'une science inutile.*

Pardonnez mon étourderie.

SENNEVILLE.

Ma chère enfant, y pensez-vous?
Pourquoi de la cérémonie?
Ce banc me paraîtra plus doux.

KETTLY.

Mais vous serez mal à votre aise.

SENNEVILLE.

Non, non, j'y serai beaucoup mieux;
On reste seul sur une chaise;
Sur un banc on peut tenir deux.

(Il place le banc auprès de la table.)

Voyez-vous, vous allez vous asseoir près de moi, ici.

KETTLY.

Volontiers. Au fait, on est bien comme cela

SENNEVILLE.

Voilà de la crème délicieuse, et un pain qui donnerait de l'appétit... (la voyant pensive.) Eh bien! à quoi rêvez-vous donc!

KETTLY, avec un tressaillement.

Moi! à rien.

SENNEVILLE.

A rien? Vous me trompez. (à part.) Pauvre enfant!... ce n'est pas sa faute si elle a mal choisi; le cœur ne raisonne pas, celui d'une jeune fille surtout! Cependant, avant d'agir, je veux m'assurer...

KETTLY, le tirant par le bras.

Eh bien! voilà que vous rêvez aussi, à présent!

SENNEVILLE.

Oh! moi, c'est différent, c'est à quelque chose. J'ai le plus joli sujet de méditation...

KETTLY.

Et lequel?

SENNEVILLE.

Je pensais à vous.

KETTLY, baissant les yeux

A moi, monsieur?

SENNEVILLE.

Oui, et je me disais... Voulez-vous savoir ce que je me disais?

KETTLY.

Oh! oui. dites-le-moi.

SENNEVILLE.

Je me disais : j'ai conté tous mes chagrins à Kettly, je lui ai donné toute ma confiance; eh bien! moi, si je m'avisais de l'interroger, je suis bien sûr que je n'aurais pas la sienne.

KETTLY.

Comment? et que voulez-vous que je vous confie?

SENNEVILLE.

Ce n'est pas moi qui puis vous le dire.

KETTLY.

Vivant seule avec mon père, je n'ai eu dans ma vie d'autre événement que mes pensées.

SENNEVILLE.

Eh bien! ce sont précisément ces pensées-là que je voudrais savoir.

KETTLY.

Et comment voulez-vous que je vous les dise? à peine si je me les rappelle moi-même... Elles viennent, elles passent, rien ne les fixe, et je ne songe pas à les retenir... Personne ne s'y intéresse.

SENNEVILLE.

Personne! Allons, Kettly, je comptais sur votre confiance... Parlez-moi sincèrement : voulez-vous me parler sincèrement?

KETTLY.

Et pourquoi feindrais-je?

SENNEVILLE.

Est-ce que vous n'avez d'attachement pour personne?

KETTLY, vivement.

Oh! beaucoup! (timidement.) pour mon père.

SENNEVILLE.

Ah! ce n'est pas là répondre! Vous pensez bien que ce n'est pas de votre père que je vous parle. Y a-t-il quelqu'un pour qui vous ayez cette inclination... cette préférence... enfin, ce qu'on appelle de l'amour?

KETTLY.

Mais...

SENNEVILLE.

C'est un secret que peut-être vous cachez?

KETTLY.

Non, monsieur, je ne le cache point; ce matin encore je l'ai déposé dans le sein d'une amie; mais c'est elle seule qui le saura.

SENNEVILLE.

Comment! vous m'étonnez.

KETTLY.

C'est par lui raconter mes peines que toujours je commence ma journée.

AIR *de l'Angelus.*

Chaque matin, à mon réveil,
Quand du coq la voix éclatante
Chante le lever du soleil,
Je vais trouver ma confidente.

SENNEVILLE.

Eh quoi! d'un aveu si discret
Une femme est dépositaire?

KETTLY.

Jamais je n'ai dit mon secret
Que sur la tombe de ma mère.

SENNEVILLE, à part.

Allons, il n'y a pas de doute. (haut.) Kettly, vous aimez, je le vois. Ne croyez pas que ma question parte d'un simple motif de curiosité; non, oh! non ; j'ai mes raisons pour vous la faire, des raisons que votre père approuve.

KETTLY, agitée.

Que mon père approuve?

SENNEVILLE, avec feu.

Oui, oui, je puis vous l'assurer.

KETTLY.

Oh! non, jamais. Mon père me chérit, mais il est fier; j'ai choisi trop au-dessus de moi.

SENNEVILLE.

Ah! dites pour la fortune; car, du reste, jamais personne... (à part.) Eh bien! qu'est-ce que je fais donc, moi? Je me passionne, j'oublie mon rôle de médiateur!

KETTLY, à part.

Dieu! que je suis tremblante!

SENNEVILLE, doucement.

Ecoutez, Kettly; depuis longtemps je suis votre ami; cela date de deux ans...

KETTLY.

Oui; moi je ne l'ai point oublié.

SENNEVILLE.

Si je vous priais de me laisser faire votre bonheur; vous ne sauriez croire combien il m'intéresse; est-ce que vous me refuseriez?

KETTLY.

Que dites-vous?

SENNEVILLE.

J'ai lu dans votre cœur; je réponds de tout, j'écarterai tous les obstacles, et bientôt....

KETTLY.

Bientôt?...

SCÈNE XIV.

MADAME WERNER, SENNEVILLE, KETTLY.

MADAME WERNER.

Ah! monsieur le capitaine, je vous vois enfin!

KETTLY, à part.

Ah! Dieu! pourquoi est-elle arrivée?

SENNEVILLE.

Bonjour, madame... madame Werner.

MADAME WERNER.

Depuis une heure votre déjeuner vous attend, et, ne vous voyant pas venir, j'allais au-devant de vous.

SENNEVILLE.

Je vous remercie ; vous voyez que c'est une affaire faite.

MADAME WERNER.

Que vois-je? vous avez déjeuné là.. Ah! monsieur...

SENNEVILLE.

Quand on est invité de si bonne grâce, vous conviendrez qu'il est difficile de refuser.

MADAME WERNER.

Ah! cela ne m'étonne pas; cette petite coquette...

SENNEVILLE.

Doucement, doucement, madame Werner.

MADAME WERNER.

J'ai bien défendu à mon fils de se laisser prendre à ses agaceries.

KETTLY.

Votre fils, madame ! Est-ce que je lui parle jamais?

SENNEVILLE.

Allons, Kettly, point de detours. (à madame Werner.) Eh bien! oui, madame Werner, elle lui parle ; et où est le mal?

KETTLY.

Vous le croyez donc aussi, monsieur? Moi, lui parler! Je ne le regarde seulement pas.

SENNEVILLE.

Allons, madame Werner, un peu d'indulgence. Que diable! vous avez été jeune aussi.

MADAME WERNER.

Oui, mais jamais on n'a vu un jeune homme rôder autour de moi.

SENNEVILLE.

Je le crois sans peine ; vous conviendrez alors qu'il n'y avait pas grand mérite à vous défendre... D'ailleurs, j'ai à vous parler au sujet de ces pauvres enfants. Kettly ! .. Eh bien ! qu'avez-vous donc? vous aurais-je affligée.

KETTLY, pleurant.

Vous vous imaginez que je suis coquette ; vous dites que je cause avec Rutly, vous l'assurez à sa mère... Plutôt mourir que de lui adresser jamais la parole !

(Elle rentre en pleurant.)

SCÈNE XV.

MADAME WERNER, SENNEVILLE.

SENNEVILLE, à part.

Pauvre enfant! elle n'ose avouer son amour; elle n'a pas d'espoir... C'est dommage pourtant que... Allons, allons ! ne pensons plus à cela. (à madame Werner.) Dites-moi, ma chère madame Werner, pourquoi traitez-vous si durement cette pauvre petite?

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, RUTLY, au fond du théâtre.

RUTLY, à part.

Pendant que le père Franz n'est pas là... Dieu! monsieur de Senneville avec ma mère! Ecoutons.

SENNEVILLE.

Votre fils l'adore, et moi, je sais qu'elle aime votre fils.

RUTLY, à part.

Et c'est vrai.

MADAME WERNER.

A qui le dites-vous? c'est là ce qui m'indigne contre elle; elle a tourné la tête à Rutly.

SENNEVILLE.

Ecoutez donc, elle est bien faite pour cela; (à part.) et je le sens mieux que personne.

MADAME WERNER.

Il est vrai qu'elle n'est pas mal; mais vous sentez bien que la beauté ne suffit pas dans un établissement. Mon fils a de la fortune, et le père Franz ne peut pas donner ça à sa fille.

SENNEVILLE.

Comment, madame Werner, ce raisonnement-là n'est pas d'une mère; pour un peu d'argent vous feriez le malheur de votre fils et d'une jeune personne si douce et si aimante! Non, non, je ne veux pas le croire.

MADAME WERNER.

C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire.

KETTLY, à part.

Est-elle dure ! ô mon Dieu!

SENNEVILLE.

Madame Werner, ce n'est pas bien. Kettly n'a pas de fortune, mais c'est la fille d'un homme d'honneur. Quelle dot exigeriez-vous donc pour la croire digne de Rutly ?

MADAME WERNER.

Mais... je crois que deux mille thalers...

SENNEVILLE.

Deux mille thalers? Et si elle en avait quatre mille en mariage?

MADAME WERNER.

Alors, je ne dis pas que...

SENNEVILLE.

AIR : *Ah! que de chagrins dans la vie.*

Puisque cette noble indigence
Seule ici peut vous arrêter,
Consentez à leur alliance;
C'est moi qui prétends la doter.

MADAME WERNER.

Il se pourrait! vous voulez la doter?

SENNEVILLE, à part.

Puisque le ciel m'a donné la richesse,
S'il m'a privé de mes parents,
Assurons-nous, au temps de ma jeunesse,
Quelques amis pour charmer mes vieux ans.

RUTLY, accourant.

Ah! monsieur Senneville! ah! ma mère!

SENNEVILLE.

Tu étais donc là?

RUTLY.

Oui, je vous guettais. Eh bien! ma mère, voulez-vous, maintenant?

MADAME WERNER.

Du moment que monsieur s'y intéresse...

RUTLY.

Kettly! Kettly! ma femme! mademoiselle Kettly!

SENNEVILLE, à part.

Pauvre petite, comme elle va être contente!

SCÈNE XVII.

MADAME WERNER, RUTLY, KETTLY, SENNEVILLE.

KETTLY.

C'est vous, monsieur Rutly, vous qui m'appelez, quand vous savez que votre mère...

MADAME WERNER.

Eh! non, non, Kettly, j'ai eu tort. Je t'ai fait de la peine; tout va se réparer, je vais aller trouver ton père.

KETTLY.

Mon père? Et pourquoi faire?

SENNEVILLE.

Toute feinte est désormais inutile, ma chère Kettly; restez, restez toujours près de celui que vous aimez.

KETTLY, à part.

Quel langage!

SENNEVILLE.

J'ai levé tous les obstacles.

RUTLY.

Oui, tu peux maintenant m'épouser quand tu voudras.

KETTLY.

Monsieur Rutly, c'est affreux! vous voulez vous jouer de moi!

RUTLY, à madame Werner.

Dieu! m'aime-t elle! elle a peur que ce ne soit une plaisanterie! (à Kettly.) Tu ne sais donc pas? Ce brave monsieur Senneville, il te donne une dot de quatre mille thalers.

KETTLY, douloureusement.

Quoi! c'est lui?

SENNEVILLE.

Oui, moi-même. C'est un bien léger sacrifice; puisse-t-il assurer votre bonheur!

KETTLY, de même.

Une dot!

RUTLY, bas à Kettly.

N'est-ce pas que c'est honnête de sa part?

KETTLY.

Une dot! vous, vous, monsieur Senneville! O mon Dieu! que je suis malheureuse!

RUTLY, à part.

Elle pleure.

SENNEVILLE.

Elle pleure! Quoi! sérieusement, vous vous affligez? Qu'avez-vous donc? Répondez, ma chère Kettly... Je ne puis comprendre...

KETTLY, à part.

Sa chère Kettly!

SENNEVILLE.

AIR : *Faut l'oublier.*

D'où peuvent naître vos alarmes?
J'ai cru faire votre bonheur.
Me suis-je abusé? Mon erreur
Ferait-elle couler vos larmes?
Est-ce le don que je vous fais?
Je n'ai pas voulu, je le jure,
Vous offenser par mes bienfaits;
C'est un ami qui vous conjure,
Acceptez-les... acceptez-les.

RUTLY.

Dame! c'est juste, ça.

KETTLY.

Non, votre or, non, votre opulence
Ne peuvent rien pour mon bonheur.
Ah! si vous connaissiez mon cœur,
Vous l'auriez bien pensé d'avance.
Oui, je refuse sans regrets:
Au village on a l'âme fière;
Je ne veux pas de vos bienfaits,
Ils troubleraient ma vie entière;
Reprenez-les, reprenez-les.

RUTLY.

Comment, comment! Mais, mademoiselle, vous n'y pensez pas.

MADAME WERNER, à part.

Que signifie ce refus?

SENNEVILLE.

Quelle noblesse de sentiments! Kettly, ma chère Kettly, vous refusez mes dons?

KETTLY.

Oui, monsieur.

SENNEVILLE.

Ce n'est donc pas Rutly que vous aimez?

KETTLY, les yeux baissés.

Non, monsieur.

SENNEVILLE, à part.

Est-il possible?

AIR : *Fragment du quatuor du Calife de Bagdad.*

Quoi! ce n'est pas Rutly, ma chère,
Que votre cœur aime en secret?

MADAME WERNER, à part.

Quel est cet étrange mystère?

KETTLY.

Non, monsieur.

RUTLY.

Ciel!

SENNEVILLE, à part.

Il se pourrait!
Quoi! serais-je celui qu'elle aime?
Courons vers Franz à l'instant même.
Quel moment!

RUTLY, à part.

Dieu! je suis trahi!

MADAME WERNER, à part.

La coquette a trompé Rutly!

ENSEMBLE.

KETTLY.

Cruel moment! douleur extrême!
J'ai failli me trahir moi-même;
Je le sens, d'amour et d'effroi,
Mon cœur palpite malgré moi.

RUTLY.

Cruel moment! surprise extrême!
Ce n'est pas moi que son cœur aime;
La perfide a trahi ma foi;
Je suis indigné malgré moi.

MADAME WERNER.

Ah! quelle horreur! surprise extrême!
Quoi! ce n'est pas Rutly qu'elle aime?
La coquette a trahi sa foi;
Mon cœur s'indigne malgré moi.

SENNEVILLE.

S'il était vrai!... Bonheur extrême!
Courons vers Franz à l'instant même.
M'engagerait-elle sa foi?
Ce trésor serait-il pour moi?

(Après l'ensemble, Kettly va s'asseoir sur le banc qui est devant le chalet de son père; elle paraît accablée par la douleur; Senneville s'éloigne rapidement.)

SCÈNE XVIII.

MADAME WERNER, RUTLY, KETTLY

RUTLY.

Voilà donc, mademoiselle, comme vous vous comportez!... Fi! fi! je vous dis, vous voulez me rendre malheureux... je le serai, ça sera bien fait. C'est vous qui en serez cause.

KETTLY, d'une voix faible.

Rutly, ce ne fut jamais mon dessein.

MADAME WERNER.

Une dot de quatre mille thalers, la refuser! Ça ne se conçoit pas, après tous les chagrins que m'a donnés cet amour-là.

KETTLY.

Madame, épargnez-moi vos reproches; je ne les mérite pas.

MADAME WERNER.

Comment, après avoir promis à mon fils?...

KETTLY.

Monsieur Rutly sait que jamais...

RUTLY.

C'est vrai, elle ne me l'avait pas dit; mais elle a dit à son père qu'elle m'aimait.*

KETTLY, vivement.

Jamais; je l'aurais trompé, et j'en suis incapable.

RUTLY.

Alors, vous ne m'aimez pas, c'est clair.

MADAME WERNER.

Rentrons, mon fils, car la colère... C'est une horreur, une indignité.

RUTLY, hors de lui.

Mademoiselle, je rentre... je rentre chez ma mère; vous viendrez m'y chercher quand votre caprice sera passé, parce que je sais bien qu'au fond vous m'adorez. Eh bien! non, je ne voudrai plus... je serai cruel, je serai barbare... Rentrons.

(Ils rentrent tous deux.)

SCÈNE XIX.

SENNEVILLE, FRANZ, KETTLY.

FRANZ, à Senneville, dans le fond.

Mon brave capitaine, que de reconnaissance!

SENNEVILLE.

Oui, mon cher Franz, ce que je vous dis est la vérité même : elle n'aime pas Rutly.

FRANZ.

Et vous penseriez?...

SENNEVILLE.

Laissez-moi l'espérer.

FRANZ.

Je vais l'interroger; tenez-vous à l'écart Kettly!

KETTLY.

Dieu! mon père!

FRANZ, sévèrement.

Quelle conduite avez-vous tenue aujourd'hui?

KETTLY.

Aucune, mon père, qui puisse te faire rougir.

FRANZ.

Vous avez refusé l'offre d'un homme généreux.

KETTLY.

Dieu! l'aurais-je offensé?

FRANZ.

Que voulez-vous qu'il pense? Et moi, vous m'avez trompé

KETTLY.

Non, mon père.

FRANZ.

Ne m'avez-vous pas dit que vous aimiez Rutly?

KETTLY.

Je ne te l'ai point nommé.

FRANZ.

Kettly, que signifie?...

KETTLY.

Ah! mon père! c'est ici que j'ai besoin de toute ton indulgence.

FRANZ.

Tu m'effraies! Parle, ma fille.

KETTLY.

AIR : *Je sais assembler des rubans.*

Tu vois mes pleurs et mon regret.
Si ta Kettly t'est toujours chère,
Apprends, mais toi seul, mon secret.

(Elle se jette aux pieds de son père.)

Pardonne à ta fille, ô mon père!
Cette dot, hélas! qu'en ce jour
On offrait à l'infortunée,
Je la refuse...

FRANZ, avec inquiétude.

Eh bien!

KETTLY.

C'est par amour
Pour celui qui me l'a donnée;
Je la refuse par amour
Pour celui qui me l'a donnée.

FRANZ.

Est-il possible?

SENNEVILLE.

Kettly! il est donc vrai? Je ne m'étais pas trompé!

KETTLY, avec un cri de bonheur.

Dieu! il a tout entendu!

SENNEVILLE.

Oui, ma Kettly! je connais tout mon bonheur. Je l'ai donc trouvée, cette femme qui sait aimer, cette femme dont l'existence me semblait une chimère.

KETTLY.

Que dit-il?

FRANZ.

Vous, capitaine, vous consentiriez?...

SENNEVILLE.

Même air.

Si j'entourai d'un peu d'éclat
Le nom que j'offre à votre fille,
L'alliance d'un vieux soldat
Ne peut qu'honorer ma famille.
Ah! comblez mes vœux d'un seul mot;
Auprès de vous ma vie est enchaînée;
Et toi, Kettly, reçois avec la dot
L'heureuse main qui l'a donnée.

(Pendant la reprise des deux derniers vers, Kettly tourne ses regards vers Franz d'un air suppliant; Franz semble lui accorder avec attendrissement la permission de donner la main à Senneville.)

KETTLY.

Ah! mon père! ah! monsieur Senneville!

FRANZ.

Capitaine!... son bonheur, c'est tout ce que je veux. (Il les embrasse tous les deux.) Mes enfants!

KETTLY.

Mon rêve est donc réalisé!

SCÈNE XX.

RUTLY, MADAME WERNER, KETTLY, FRANZ, SENNEVILLE.

RUTLY.

Dieu! est-il bon! Voyez donc, ma mère.

MADAME WERNER.

Ah! monsieur! ma reconnaissance...

SENNEVILLE.

Laissez donc, madame Werner; vous ne me devez point de remercîments. Nous en sommes aux préliminaires de la noce.

RUTLY.

Dieu de Dieu... la noce! Kettly!

SENNEVILLE.

Oui, mais c'est la mienne.

MADAME WERNER, avec dédain.

La sienne? avec Kettly! Cette petite...

FRANZ.

Oui, madame Werner; vous voyez que de plus grands personnages que vous ne sont pas si dédaigneux.

RUTLY.

Sa noce!... Oh! quel coup ça m'a donné là.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, HENRY.

HENRY.

Monsieur, tout est prêt pour votre départ.

SENNEVILLE.

C'est inutile. Brave Franz, je veux que notre mariage se célèbre aujourd'hui même.

FRANZ.

Volontiers, mon capitaine. (On entend la ritournelle du chœur.) Justement, voici nos bons villageois qui reviennent au chalet.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

CHŒUR.

AIR : *Final du deuxième acte de Léonide.*

Nous r'venons de la prairie;

Qu'aux travaux succèd'nt les chants,
Que l'plaisir et la folie
Charment de si courts instants.

SENNEVILLE.

Mes amis, ce matin j'étais un étranger, maintenant je suis des vôtres. Vous voyez en moi l'époux, l'heureux époux de Kettly.

TOUS.

De Kettly!

UN PAYSAN.

Monsieur Franz, est-ce que Kettly nous quitterait?

FRANZ.

Je ne sais, mes bons amis; son mari décidera.

CHŒUR.

Air *Chasseur diligent* (Robin des Bois).

Restez avec nous;
Oui, Kettly nous est chère;
Nous aimons son père,
Nous aim'rons son époux.
L'écho des montagnes
Reclam' déjà ses chants.
La fleur des campagnes
N'doit briller qu'aux champs.
Si dans vot' ménage
Survient un orage,
Le r'frain du village
Bientôt l'calmera.

Tra, la, la, la, la, la, etc.

MADAME WERNER.

Tu l'vois dédaigné.
Va, puisqu'elle est parjure,
Mon fils, sans murmure,
Montre-toi résigné.

RUTLY.

Ell' n's'ra pas ma femme;
En vain ell' m'a trahi;
Je sens qu'dans mon âme
Je r'grette encor Kettly.

KETTLY.

Calme ta tristesse;
Renonce à ta tendresse,
Et si l'amour cesse,
L'amitié restera.

FRANZ.

Oui, ta plainte est vaine;
Oublie une inhumaine,
Pour calmer ta peine,
Écoute cela.

CHŒUR.

Tra, la, la, la, la, la, etc.

SENNEVILLE.

Kettly, pour l'auteur
Il faut demander grâce;
L'effroi qui le glace
Fait battre son cœur.

KETTLY.

Je sens sa contrainte;
Je sens déjà, mon ami,
Qu'ici même crainte
Fait trembler Kettly.

SENNEVILLE.

Quel enfantillage!
L'hymen nous engage;
Nul jaloux, je gage,
Ne le troublera.

KETTLY.

J'en ai l'espérance;
Avec nous, je pense,
Ce soir l'indulgence
Ici répètera:

CHŒUR.

Tra, la, la, la, la, la, etc.

FIN DE KETTLY.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.

FRANCE DRAMATIQUE.

PIÈCES EN VENTE :

La Seconde Année.
L'École des Vieillards.
L'Ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant heureux.
Henri III, et sa cour.
Un Duel sous le cardinal de Richelieu.
Calas, de Ducange.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Homme au Masque de fer.
La Jeune Femme colère.
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Le Budget d'un jeune ménage.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame blanche.
Toujours.
Dix ans de la vie d'une femme.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant jeune homme.
Marie Mignot.
Pourquoi?
Richard d'Arlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Leontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Brueis et Palaprat.
Une Fête de Néron.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan perverti.
Pinto, en 5 actes.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez madame de Sévigné.
Robin des Bois.
Marius.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux mêmes.
La famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un Colonel de Hussards.
Le Paria.
Les Deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres.
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme.
Une Présentation.
Madame Gibou et Madame Pochet.
Est-ce un rêve?
Fra Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuné.
Zampa.
Avant, Pendant et Après.
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim.
1760, ou les trois Chapeaux.
Rigoletti.
Robert Macaire.
Frédégonde et Brunehaut.
Gustave III.
Elle est folle.
L'Abbé de l'Épée.
Un Fils.
Les infortunes de M. Jovial.
M. Jovial.
Victorine.
Catherine, ou la Croix d'or.
La Belle-Mère et le Gendre.
Heur et Malheur.
Il y a Seize ans.
L'Héroïne de Montpellier.
C'est encore du Bonheur.
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Étourdis.
Valérie.
Faublas.
Picaros et Diègo.
La Démence de Charles VI.
Une Heure de mariage.
Madame Du Barry.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un Moment d'imprudence.
Le Dîner de Madelon.
Les Deux Ménages.
Le Bénéficiaire.
Les Malheurs d'un joli Garçon.
Robert, chef de Brigands.
Michel Perrin.
Une Journée à Versailles.
Le Barbier de Séville.
Les Cuisinières.
Le nouveau Pourceaugnac.
Marie.
Le Secrétaire et le Cuisinier.
Clotilde.
Le Bourgmestre de Saardam.
Le Roman.
Le Coin de rue, ou le Rempailleur de chaises.
Le Célibataire et l'homme marié.
La Maison en loterie.
Les Deux Anglais.
Le Mariage impossible.
La Ferme de Bondi.
Werther.
La Prison d'Edimbourg.
La première Affaire.
La Famille de l'apothicaire.
Don Juan d'Autriche.
L'Enfant trouvé.
Le Poltron.
Le Facteur.
Misanthropie et Repentir.
Le Châlet.
Perrinet Leclerc.
Moiroud et Compagnie.
Agamemnon.
Chacun de son côté.
Le Vagabond.
Thérèse.
Sans Tambour ni Trompette.
Marino Faliero.
Fanchon la Vielleuse.
Prosper et Vincent.
Glenarvon.
Le Conteur.
Le Caleb de Walter Scott.
La Dame de Laval.
Carlin à Rome.
Les Deux Philibert.
Les Couturières.
Couvent de Tonnington.
Le Landaw.
Une famille au temps de Luther.
Les Poletais.
Honorine.
Angeline.
La Princesse Aurélie.
Les Petites Danaïdes.
Sophie Arnould.
Un Mari charmant.
Les deux Frères.
Madame Lavalette.
La Pie Voleuse.
La Famille improvisée.
Les Frères à l'épreuve.
Le marquis de Carabas.
La Belle Écaillière.
Les Deux Jaloux.
La Laitière de Montfermeil.
Les Bonnes d'Enfants.
Farruck le Maure.
Monsieur Sans-Gêne.
Madame de Sévigné.
M. Chapolard.
La Camargo.
Préville et Taconnet.
Le Bourru bienfaisant.
La Fille de Dominique.
Le Philosophe sans le savoir.
Rossignol.
Deux vieux Garçons.
La jeunesse du duc de Richelieu.
Le père de la Débutante.
L'Avoué et le Normand.
La Juive.
Un Page du Régent.
Les Indépendants.
Les Huguenots.
Mal noté dans le quartier.
L'Idiote, drame en 4 actes.
Susette.
Guillaume Colmann, dr. en 5 actes.
Les Deux Edmond.
Le Serment de Collége.
La Vie de Garçon.
La Camaraderie.
Le Commis Voyageur.
La Liste de mes Maîtresses.
Alix, ou les Deux mères.
99 Moutons et un Champenois.
Harnali, *parodie*
Un Ange au sixième étage
Frascati, vaud. en 3 actes.
La Cocarde tricolore
La Muette de Portici.
La Foire Saint-Laurent.
Clermont.
Le Pioupiou, v. en 3 actes.
Le Perruquier de la Régence.
Le Chevalier du Temple.
Le Mariage d'argent.
Le Camp des Croisés avec une préface et *une Lettre de Victor Hugo* à l'auteur.
Mademoiselle d'Aloigny.
Une vision, ou le Sculpteur.
Le Bourgeois de Gand.
Le Pauvre Idiot, d. 5 actes.
Louise de Lignerolles, dr. en 5 actes.
L'Homme de Soixante ans.
Marguerite.
La Belle-Sœur.
Céline la Créole, ou l'opinion, dr. en 5 actes.
Mademoiselle Bernard, ou l'autorité paternelle.
Précepteur à vingt ans.
Madame Grégoire.
La Cachucha.
Samuel le marchand, dr. en 5 actes
Guillaume Tell, op. 4 a.
Henri Hamelin. drame en 3 actes.
Un testament de dragon.
Le Ménestrel, com. 5 a.
Les Bayadères de Pithiviers, vaud. en 3 tab.
Peau d'âne, en 5 a.
L'ouverture de la Chasse.
La Vie de Château
Thérèse, opéra comique.
L'Obstacle imprévu.
Richard Savage, dr. 5 a.
Le Grand-Papa Guérin.
Le Général et le Jésuite, drame en 5 actes.
La Boulangère a des écus.
Don Sébastien de Portugal. trag. en 5 actes.
C'est Monsieur qui paie.
Mademoiselle Clairon.
Ruy-Blac, parodie de Ruy-Blas.
Une Position délicate.
Rendal, dr. en 5 actes.
L'Enfant de Giberne.
Sept Heures.
Un bal de Grisettes.
Candinot, roi de Rouen.
Françoise et Francesca.
La Mantille.
Les Trois Gobe Mouches.
Le Postillon Franc-Comtois.
Mademoiselle Nichon.
Dagobert.
Les Maris vengés.
Une Sainte Hubert.
La Fille d'un Voleur.
Les Serments.
Le Planteur.
Jaspin, com.-vaud.
Le Père Pascal.
Nanon, Ninon et Maintenon.
Phœbus.
Les Camarades du ministre.
Vingt-six ans
La Canaille.
L'Éclair.
L'intérieur des Comités révolutionnaires.
La Laitière de la Forêt.
Bobèche et Galimafre.
La Femme Jalouse.
Le Panier Fleuri.
Le Protégé.
Le Diamant.
Les Treize.
L'Eau merveilleuse.
Le Naufrage de la Méduse.
Geneviève la Blonde.
Industriels et Industrieux.
Le Pied de mouton.
La Grande Dame.
Passé Minuit.
Le Susceptible.
Le Pacte de Famine.
Le Tribut des Cent Vierges.
Isabelle de Montréal.
Une Visite nocturne.
Madame de Brienne.
Un Ménage parisien.
Les Brodequins de Lise.
Valentine.
La Belle Bourbonnaise.
Mademoiselle Desgarcins.
Passé Midi.
Les trois Quartiers.
La Nuit du Meurtre.
La Fiancée.
Les Ouvriers.
Un Jeune homme charmant.
L'Élève de Saumur.
La Carte blanche.
Chantre et Choriste.
Les Chansons de Béranger
La Fille du musicien.
La Rose Jaune.
Le Shérif.
Les Filles de l'Enfer.
César ou le Chien du château
Eustache.
Argentine.
L'Amour.
La Fiancée de Lammermoor
Le Père de Famille.
Belisario.
Le Débardeur.
La Symphonie.
Sujet et Duchesse.
Écorce russe et Cœur français.
Un Scandale.
Le Bambocheur.
Le Philtre, opéra
Le Tasse.
Léonide.
A Minuit.
Le Coffre-fort.
Fenélon.
Les Machabées
La Lune Rousse.
L'Amant bourru.
Cartouche.
L'Espionne Russe
Les deux Normands.
Le Soldat de la Loire
Malvina.
Le plus beau Jour de la vie.
Polder.
Louise ou la Réparation.
Les premières Amours.
Le Colonel.
Le Coiffeur et le Perruquier.
La Reine de seize ans.
Ketly.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.